

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro . . . 1r

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

LE CHALET

RESTAURANT POPULAIRE !

MAISON ST DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,  
Coin des Rues Bonsecours et  
Champ-de-Mars.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30  
(Chansonnette.)

Mon bonheur—(Romance)..... 00.35

Provençale—(Naieté.)..... 00 15

Publié par ERNEST LAVIGNE,  
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.  
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT  
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du Canard profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

NOUVELLE SOCIETE!!!

M. A. PILON

a l'honneur d'avertir ses amis qu'il a définitivement cessé toute affaire avec le

GRAND MACASIN.

D'ici aux premiers jours d'Avril, il se tiendra sur la

Rue St. LAURENT, No. 231,

avec ses nouveaux associés, MM. JOLICOEUR & FRÈRES.

Le ou vers les premiers jours d'Avril, MESSIEURS

PILON, JOLICOEUR & FRERES

transporteront un assortiment complet de marchandises nouvelles et à bon marché, comme toujours, au coin des rues

Ste. Catherine & Jacques-Cartier,

Nos. 633 et 635,

à quelques pas du grand magasin, et vis-à-vis la Banque d'Epargnes.

Les associés ne feront aucun crédit.

MM. JOLICOEUR & FRÈRES

profitent de cette occasion pour prévenir toutes les personnes de régler leurs comptes au plus vite, vu que la Société a établi la règle de ne plus vendre à crédit et de vendre à meilleur marché que jamais.

M. PILON

invite cordialement ses amis à venir l'encourager comme par le passé. Il sera lui-même toujours présent au magasin.

Les mêmes commis, tailleurs et modistes restent attachés à l'établissement.

Mlle. JOBIN sera à la tête du département des modes et M. Wm. McBETH aura la direction du département des tailleurs.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—Je ferai comme l'autre fois. répondit Ned avec le même calme ironique Si le diable m'envoie ce soir un chevreuil au bout de mon fusil, je l'envoie promener pour la peine. Sinon..... Eh bien! nous causerons Par conséquent, c'est partie remise à demain matin.

—Que le vieux Nick te torde le cou! Crois-tu que je sois un blanc bec pour souffrir qu'on me berne et qu'on me tienne ainsi le pied dans l'eau? Je suis donc ton pis aller.

—Sans doute! répliqua Ned avec une ironie amère. Où trouverais-je pis?

—Voilà de l'esprit bien placé dit Turnship haussant les épaules. Allons, je vois qu'il faut suivre les caprices de M. le baronnet. Où te trouverai je demain matin?

—Au carrefour des Red Dogs, comme d'habitude.

—Bien; au revoir.

Ned Norton continua sa route seul et pensif, puis il se mit à l'afût. Mais le diable n'exauça pas sa prière, car le démon avait maintenant tout à gagner à tromper l'espoir du braconnier. Red resta de longues heures, le fusil armé, l'œil tendu, l'oreille au guet..... Rien. Rien que le calme de la nuit, le silence des bois, et le sifflement de la brise d'été au travers des rameaux. Le braconnier laissait échapper par intervalles un sourd jurément.

—Oh!..... que j'ai faim! dit-il avec un mouvement de rage en se serrant l'estomac de ses poings fermés. N'y pouvant plus résister, il se leva et s'achemina vers un buisson de groseillers sauvages qui croissait dans une clairière au sommet de la colline, et il avala précipitamment ces fruits acides et à moitié verts Pendant qu'il les cherchait dans l'ombre, se déchirant les mains aux longues épines, il vit tout à coup, devant lui, les arbres se colorer d'une teinte rougeâtre, d'une lueur fugitive, qui dessinait sur le ciel obscur leurs cimes arrondies. Surpris, il se retourna et vit alors un reflet de lumière qui s'élevait de la plaine.

—C'est singulier! pensa-t-il; on dirait un incendie!

Il courut, et bientôt n'en fut douter.

—C'est la ferme! c'est la ferme qui brûle, s'écria-t-il; et sans réfléchir davantage, il s'élança dans cette direction.

Lorsqu'il arriva tout était en feu. Une immense colonne de flamme et de fumée s'élançait des bâtiments et tourbillonnait dans l'air sous le vent frais de la nuit qui activait les progrès de l'incendie. Les étables de bois, les granges de chaume n'étaient plus qu'un vaste brasier. Le corps d'habitation résistait encore; mais la toiture craquait de toutes parts, les fenêtres vomissaient une noire vapeur mêlée de rouges étincelles; tout était perdu.

Les gens de la ferme s'empressaient dans la cour en poussant des cris pour délivrer et contenir les chevaux effarouchés, les bestiaux qui hurlaient de terreur. C'était une scène lugubre d'effroi et de déolation.

Ned, arrivant par la campagne, escalada le mur du potager désert et courut droit au bâtiment. Il y entra résolument, sous une pluie de feu, au travers des nuages de fumée, sans trop savoir ce qu'il faisait. Il lui semblait que des cris étouffés, qu'une voix de femme appelait au milieu du bruissement des flammes, et il courait au secours..... de Madeleine ou même peut-être d'Olivia. A demi suffoqué, il parvint ainsi dans la chambre de la fermière: le plancher crevassé lui brûlait les pieds.... la chambre était vide.... Cependant, il entendait des cris.... Il s'approche et voit dans le berceau le petit enfant qui lui tendait les bras. Il le saisit, le roule dans sa couverture, et l'emporte. L'escalier embrasé craquait et cédait sous ses pas. Cependant, les mains, les cheveux, les habits à demi brûlés, il parvint à toucher le sol, et, tout épuisé, tout haletant, il courut jusqu'au milieu du jardin, poursuivi par les flammes, qui, courbées par le vent, semblaient s'élançer après lui et réclamer leur proie.

Il tomba anéanti au pied d'un arbre.

Lorsqu'il eut repris ses sens, il tressaillit de joie en regardant la petite Lily, qui, saine et sauve, se pressant encore en pleurant contre son sein.

A continuer.

## LE CANARD

MONTRÉAL, 29 MARS 1879.

## AVIS IMPORTANT.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

Nous avons expédié les comptes à plusieurs de nos agents qui ont négligé de nous faire leurs remises. Si ces comptes ne sont pas réglés d'ici au prochain numéro, nous cesserons l'envoi du journal et nous remplacerons ces agents par des nouveaux.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & CIE.,  
Edit.-Propriétaires.

## PROGRES.

Les ateliers et le bureau de rédaction du CANARD ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse. Grâce à l'encouragement extraordinaire que nous avons reçu du public, nous avons pu acheter une presse à vapeur de manufacture anglaise pouvant faire un tirage de 2,000 copies à l'heure.

Cette presse est un véritable chef-d'œuvre de mécanisme. Le public est invité à la voir en opération tous les jeudis et vendredis, et il pourra juger par lui-même de la circulation de notre feuille, qui a déjà atteint 15,000.

Notons aujourd'hui le fait que le CANARD est le premier journal charivarique qui a pu, après dix-huit mois d'existence, se donner le luxe d'une imprimerie à vapeur. Nous profitons de l'occasion pour témoigner à nos nombreux lecteurs la reconnaissance que nous éprouvons pour le patronage libéral qu'ils nous ont donné jusqu'aujourd'hui. Il va sans dire que le CANARD restera toujours fidèle au programme qu'il s'est tracé à son début.

M. Hector Berthelot ayant donné sa démission comme "reporter" à la "Minerve," consacra tout son temps au CANARD et promet de donner plus de soin à la rédaction.

## A OTTAWA.

Le CANARD vient de passer une semaine à la Chambre des Communes. Il y a vu des scènes écornifistubulantes. Etant indépendant en politique, il a circulé dans les groupes bleus et rouges.

Les députés des deux partis lui ont fait des confidences qu'il s'empresse de livrer à ses lecteurs.

Il va sans dire que le thème de toutes les conversations dans les corridors, dans la tabagie et dans la buvette était le renvoi d'office du lieutenant-gouverneur de Québec.



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

Plan suggéré à M. Joly par LE CANARD pour prévenir les collisions sur le Chemin de Fer du Nord entre Montréal et Québec.

C'était bien drôle d'entendre parler nos politiciens sur cette question. Un libéral pérorait dans un des salons du restaurant, devant cinq ou six amis. Il disait: "Moi, je sais à quoi m'en tenir maintenant. Luc ne sera pas destitué. Je parierai \$10 contre \$5. J'ai dîné l'autre jour chez Sir John, et Lady MacDonald dans une conversation que j'ai eue avec elle, m'a dit qu'elle croyait que Letellier serait maintenu. Luc a aujourd'hui les quatre pieds blancs."

A une table voisine, un conservateur ouvrant les yeux grands comme des vitres de montre, disait à voix basse à un de ses intimes: "Ecoutez. Je viens de rencontrer Mousseau. Il m'a dit que l'ordre en conseil était passé. Luc recevra demain matin une note polie signée par le gouverneur général, l'invitant à offrir sa démission, s'il veut s'épargner la honte de se voir mettre à la porte."

Un peu plus loin, trois ou quatre députés conservateurs gesticulaient comme des énergumènes.

—Pas possible, disait l'un.  
—Il ne manquerait plus que ça! Le misérable aurait-il encore osé faire ce coup-là.

"Le Canard," en entendant parler d'un coup, s'approche des députés et leur demande la cause de leur agitation.

—Quoi, vous ne savez la nouvelle, répond M. X.....

—Mais non. Qu'est-ce qu'il y a?  
—Il y a que Luc s'attendait à être destitué, a dissout le Parlement de Québec.

—Ce serait une gaucherie, ob serva le "Canard." Je crois pas que Letellier aurait été assez peu diplomate pour faire un coup comme celui-là. Si c'était le cas, il ferait tomber le parti rouge de la poêle à frire dans le feu.

—Ce n'est qu'une rumeur. Je la tiens de Caron qui a reçu une dépêche de Québec lui annonçant la chose.

—Est-ce que la dépêche dit que la "Gazette Officielle" a publié la

proclamation de la dissolution? Dit-elle qu'il a paru un extra de la "Gazette."

—Non.

—Alors Caron vous blague.

"Le Canard" sort ensuite du restaurant, rencontre Mousseau dans un des corridors et lui pose la question:

—Eh bien, Luc sera-t-il destitué?

—Assurément. L'ordre en conseil doit être passé aujourd'hui.

—Que pariez-vous si Luc garde sa place?

—Je ne parie pas; la chose est tellement sûre.

—Pourquoi, diable, l'ordre en conseil n'a-t-il pas été passé il y a une semaine. Depuis huit jours vous dites à vos amis: C'est remis à demain. Il y a un "boute" pour "achaler" un homme.

"Le Canard" en flânchant dans le vestibule, a rencontré Angers, de Québec. Imaginez-vous un spectre aux regards hâves, promenant sa mélancolie dans les sombres coulisses de la Chambre. Il sembla se dire à chaque pas: "Ça y est-il?" ou "ça y est-il pas?" Ce pauvre homme, il fait peur à voir! Il a du Luc sur le cerveau. Il se fait du mauvais sang pour rien. Lors même que Letellier serait destitué, nous vous demandons: quel comté pourrait élire l'ex-procureur-général? Son temps est fait. Qu'il se résigne à la retraite.

## PARLEMENT FÉDÉRAL.

## CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD.)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, M. PINSONNEAULT, secondé par le gros Joe Rymal, propose l'adoption du premier rapport du comité de la pipe.

M. COUPAL—M. l'Orateur, je me lève pour m'opposer à l'adoption du rapport avant que le gouvernement ait introduit un tirif protecteur pour les joueurs de dames. J'ai déjà fait plusieurs parties avec l'honorable député de Laprairie, président du comité, et je dois déclarer qu'il me maganne un peu trop dans sa "game." Il fait des "Québec" et il tempête chaque fois que je lui fais des "gorettes."

On appelle l'ordre du jour relatif au "tirif."

M. COUPAL dit que les tasques sur les produits agricoles sont un peu trop perpendiculaires. Il s'oppose aux impôts sur les patates des Etats-Unis.

L'HON. M. TILLEY dit que les canadiens de la province de Québec ne doivent pas se plaindre de la protection. Elle n'a été inventée que pour protéger les charbonniers de la Nouvelle Ecosse et les fariniers d'Ontario. Québec ne peut produire que des souliers de beu et des bâtons de tire; ces deux branches de l'industrie canadienne-française sont amplement protégées par la "tasque" sur les confiseries et les cuirs américains.

M. FISET demande au ministre de la marine pourquoi le contre-amiral Lavoie, de la frégate "Rimouski" a été mis sur le plancher des vaches.

M. TUPPER dit que dans la marine de la Puissance, il faut observer la plus stricte discipline. Le contre-amiral Lavoie n'a pas obéi aux instructions du département et il a fallu le mettre en disponibilité.

M. MOUSSEAU demande si c'est l'intention du gouvernement de lambiner bien longtemps dans l'affaire de Luc. Il dit qu'il vient de recevoir de Québec une dépêche lui mandant que le lieutenant-gouverneur était sur le point de faire un nouveau coup de poche en dissolvant la Chambre.

L'Hon. SIR JOHN A. MACDONALD—Le gouvernement n'a pas entrepris le job de destituer Luc et ne veut plus être tanné par les Québécois. C'est M. Delorme qui doit s'occuper de l'affaire.

M. DUMONT—Comme ça, la résolution de Mousseau a "velé."

L'Hon. SIR JOHN A. MACDONALD—To be sure! Ma chemise de velours!!

La Chambre s'ajourne.

## Ladébauche à Ottawa.

Mon cher Canard,

Me voici donc à Bytown, en plein chanquier. Je passe mes soirées avec les raftsmen, qui s'assemblent dans une grande cambuse appelée la Chambre des Communes. On travaille à une grande job. Ça s'appelle la protection. C'est une grosse poutre de bois carré que le ministre est en train de se fourrer dans l'œil. Tout le monde est à la besogne. Johnny, Masson et Til'ey sont les grandes haches. Ils tapent fort et dru. Caron est le premier teamster. C'est le meilleur "whip" du chanquier. Les ligneurs, les piqueurs et les coupeurs de che-

mins travaillent avec activité. La protection est un gros billot et je crois que les raftsmen auront bien de la difficulté lorsqu'il s'agira de faire la "drive" l'été prochain. Les hommes du chanquier ne se plaignent pas, car ils sont payés comme dans les bonnes années. Lorsqu'on veut avoir de l'argent, on va trouver le commis et ça ne fait pas un pli. Souvent il y a du slack dans le chanquier, alors on descend dans la cave, où un nommé Cavanagh vend du rum aux raftsmen. Il faut voir ça comme nos gens se font aller ! Les raftsmen de la Nouvelle-Ecosse sont les meilleurs pour claquer le coup. Ce sont des gens qui se donnent de la peine pour se peindre le nez, je ne vous dis que ça. Il y a aussi des canayons qui ne sont pas fous de la tempérance et ils font des cuites assez bien réussies.

Comme je suis un homme commun, ma première pensée en arrivant à Ottawa a été d'aller voir la Chambre des Communes.

La première chose que j'ai vue en entrant dans la boutique était une grande toile peinte à l'huile de foie de morue représentant l'ancien foreman Dufresne. Je ne l'ai pas trouvé bien ressemblant. Je n'aime pas ses pantalons, on dirait qu'ils ont été coupés par un tailleur de Québec ou sciés avec les scies à ruban dans le moulin d'Esplin, à Montréal. C'est un nommé Forbes qui a fait ce beau gâchis et qui n'a pas craint de mettre son nom au bas du tableau.

Je ne puis pas faire beaucoup de compliments aux hôteliers de Bytown. Après avoir passé ma première soirée à la Chambre des Communes, je me suis rendu à l'hôtel de la rue Sparks, où j'avais déposé ma valise. Avant de me coucher, j'ai regardé sous le lit et j'ai eu les cheveux apic sur la tête en y voyant une machine infernale chargée jusqu'à la gueule.

J'ai appelé le commis, qui la déchargea par la fenêtre et la remit à sa place. Heureusement qu'il n'y a pas à Ottawa un bureau de santé.

L'autre jour, je me suis rendu à la maison de Delorme, qui est de l'autre côté de la Rivière des Rideaux. La porte de la "cour" était ouverte et j'en ai profité pour aller faire visite à une de mes cousines, qui est députée-assistante fille de chambre de Madame Delorme. Elle m'a fait entrer dans la "pantry" et m'a servi le plus beau "snack" que j'aie jamais vue de ma vie. Après avoir pris cinq ou six gobbes, j'ai été invité par ma cousine à visiter toute la boutique du plus grand bourgeois de Bytown. Je puis vous assurer que Delorme ne se moucho pas avec des quartiers de terrine. Il n'est pas à pied, je ne vous dis que ça. Malheureusement ce n'est pas lui qui porte la culotte, c'est sa femme qui mène la boutique. C'est une belle dame qui a bien de la façon pour recevoir son monde. Ce n'est pas facile d'en approcher. Toutes les semaines, Madame Delorme donne un grand fricot pour tous les gros messieurs et les grosses dames de Bytown. Il faut vous dire que parmi les invités, il



LA PROTECTION.

Le Ministre des Finances est en train de faire des bulles de savon.  
LA PUISSANCE.—Prends garde, Tilley ; ne la fais pas trop grosse, car elle ne pourra pas faire le tour du pays. Elle n'aura pas plus d'effet que la motion Mousseau sur Luc. Tu le vois, ce pauvre Mousseau, il a cassé sa pipe.

Il y a des gens qui ne sont pas trop comme il faut. Au dernier bal, un sénateur s'était piqué le nez. Il a été vu tirant aux renards dans un des corridors. Je vous assure, les domestiques ne trouvent pas ça divertissant le lendemain matin. Il est défendu dans ces fricots de serrer la main à Madame Delorme. Un sénateur des provinces d'en bas qui était un peu casquette, se permit de presser la main un peu fort à Madame Delorme. Cela lui valut une invitation de sortir de suite de la salle du bal.

J'aurai d'autres nouvelles à te communiquer pour ton prochain numéro.

Tout à toi,  
LADÉBAUCHE.

Avis aux jeunes filles.

N'épousez jamais un homme qui dit que toutes les femmes doivent savoir faire la cuisine.

N'épousez jamais un homme qui aime les grands spectacles, à moins que vous n'ayez le même goût. Dans ce cas, vous ferez de mauvaises affaires. Le goût du théâtre est des plus dépravés.

N'épousez pas un homme qui aime à voyager continuellement. Vos amis les plus sincères vous diront qu'il cherche à s'éloigner de vous.

N'épousez jamais un homme dont on ne dit ni bien ni mal. Soyez sûre qu'il ne vaut pas grand chose.

N'épousez pas un homme qui ne fume pas et qui s'en vante.

N'épousez pas un homme qui garde des bouledogues. Soyez sûre que son caractère ressemble à celui de ses chiens.

N'épousez pas un homme qui valse à perfection, car il se croit dispensé de pratiquer les vertus cardinales.

N'épousez pas un homme qui ne connaît rien en fait de chasse ou

pêche ; qui ne sait pas aller à cheval ou jouer à n'importe quel jeu. Ce sera un mari assommant.

N'épousez pas un homme qui voyage toujours. Vous n'aimerez jamais à rencontrer en société des hommes plus spirituels que lui et plus attrayants que lui.

N'épousez pas un homme qui, lorsque vous porterez une robe bleue, vous dira que la couleur rose vous convient mieux et "vice versa," et qui dans l'été, lorsque vous aurez réussi à donner un teint blanc neige à votre figure, au moyen de compositions chimiques et de voiles avec des picots noirs, vous fera observer jusqu'à quel point le soleil vous a hâlée. C'est un homme qui cherche à rendre les femmes malheureuses.

Un mot à l'oreille : N'épousez pas un millionnaire étranger ou le descendant d'une famille noble, ou tout autre qu'un de vos compatriotes.

N'épousez pas un homme qui vous débite continuellement des madrigaux, qui tombe en amour la première fois qu'il vous rencontre, et qui parle du bonheur qu'il peut vous procurer ; car les hommes sont des trompeurs.

N'épousez jamais un homme au-dessous de quarante ans. Il pense que toutes les femmes qu'il rencontrent l'aiment à la folie et grilent du désir de se marier avec lui. Il n'a pas encore découvert qu'il n'était pas un Adonis, ou un Don Juan irrésistible.

N'épousez pas un homme de plus de quarante ans. C'est un assommant. Il s'endormira après-dîner ; il vous lira à haute voix les colonnes les plus ennuyeuses d'un journal, ordinairement le bulletin de la Bourse. Il ne se souciera point des bals et ne vous permettra pas d'y aller. Quelquefois ce sera le contraire, il sera un homme du monde ; il assistera à toutes les soirées et par jalousie, il vous fera rester à la maison, pendant qu'il valsera avec toutes les

dames pour faire diminuer son obésité et laisser croire au public qu'il est encore un vert galant. Il aura des attaques de rhumatisme et son crâne deviendra chauve comme un genou. Il aimera à inviter à dîner une foule de vieilles perruques dont il mentionnera les noms comme appartenant à la jeunesse dorée de la ville. Il aimera à jouer aux dames jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il fera des jérémiades lorsqu'il se mouillera les pieds et il gardera dans la maison une caisse de médecines brevetées. Il aura chez lui une vieille servante qui règnera en despote dans la maison et sera votre censeur et votre juge inexorable. Il se complaira dans la lecture des statistiques et des documents parlementaires.

Ici, nous nous arrêtons. Quel homme devez-vous épouser ? Eh bien, si vous vous mariez, épousez quelque vieux monsieur respectable d'environ quatre-vingt-quinze ans. A cet âge, il sera probablement débarrassé de tous les défauts que nous avons mentionnés. Il n'aura qu'une qualité, celle de ne pas vous martyriser bien longtemps.

A quelque chose malheur est bon.

Mon cher Canard,

Je viens de lire dans un journal : "MALHEUR.—Un enfant est né sans tête dans le comté de Cocke, Tenn."

Eh ! bien moi, tout en admettant que ce n'est pas un bonheur, je prouve que ce n'est pas un malheur. De combien de misères humaines cette créature ne se trouve-t-elle pas exempte, quant à la tête, par suite de cette "infirmité ?"

Essayons de les énumérer :

1o. Pas de tête-à-tête à redouter avec son créancier, sa belle-mère, en un mot tous ces êtres exécrables.

2o. Pas de danger, si un malin réussit à l'embêter, qu'il puisse aller se vanter après coup de lui avoir fait donner tête baissée dans le panneau.

3o. Personne ne pourra l'appeler tête dure, tête de pioche, tête sans cervelle, tête craquée, etc., etc., mots doux que la femme emploie fréquemment dans le ménage.

4o. Il se moquera de toutes les catégories imaginables de maux de tête.

5o. Il est sûr que jamais un ennemi ne mettra sa tête à prix ; il échappe de même à cette envie qui prend si souvent aux autres de se flamber la cervelle ou de flamber celle du prochain.

6o. Il ne se fourrera jamais un doigt dans l'œil, et ses voisins ne pourront y voir une paille.

7o. Pas besoin de pommade, ne perruquier, de barbier, de lorgnons, de cosmétique, de brosse-à-dent, toutes choses dont les petits crevés font un si grand abus.

8o. Il n'aura jamais à craindre que quelque séduisante fille d'Eve lui tourne un jour la tête et l'entraîne ensuite à faire pour elle les plus grandes folies.

90. Cette tête! il ne la perdra jamais, chose qui arrive à tant de gens de nos jours.

Et je m'arrête, car je sens bien qu'il resterait encore à parler de centaines d'autres embêtements auxquels ce chanceux mortel échappe, grâce à cette heureuse distraction.... de la nature.

Québec, 26 mars.

RENÉ.



**COUACS.**

Nous ne pouvons pas publier la suite du premier *Conte de ma Grand-Mère*, à cause de certains détails qui touchent à la vie privée.

Quelqu'un disait à un habitant :

—Ne faites jamais tondre vos moutons.

—Pourquoi donc? Cela les rends pouffifs.

—Pouffifs?

—Certainement, puisqu'ils ont perdu l'haleine (la laine).

On nous rapporte qu'à St. Alexandre, en bas de Québec, un jeune homme de 89 ans vient de conduire à l'autel une petite coquette de 92 ans. On nous assure qu'ils se sont mariés sans le consentement de leurs parents.

Ils font exception au 4ème commandement.

L'autre soir, le "Canard" jouait à cache-cache la belle bergère dans un cercle de demoiselles où il y avait une de ses connaissances, sa tante Marianne, une vieille fille de quarante-deux printemps. Le sort voulut qu'il fut obligé, pour toucher un gage, de donner un bec à cette dernière. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir qu'il n'y avait pas un ride sur la figure de sa tante. Ses joues étaient fraîches comme une rose et veloutées comme une pêche. La vieille fille avait trouvé le secret de garder une jeunesse éternelle. Elle achetait du *Blanc-Neige* de Ponton, 41, rue St. Laurent. Prix, 25 cents.

Constant, de Ste. Thérèse, a un langage excessivement fleuri.

L'autre jour, il était arrêté avec son cheval à la bifurcation des routes de Ste. Rose et de St. Vincent-de-Paul. Il arrête un vieux cultivateur qui cheminait à pied dans la neige épaisse. Il entame la conversation :

—Bonjour, monsieur, êtes-vous solide de l'endroit?

—Oui, monsieur.

—Ce chemin conduit-il à St. Vincent-de-Paul?

—Oui, monsieur, tout droit.

—Il n'y a pas de transmiration sur la route.

—Non, monsieur.

—Il n'y a pas de suffocation qu'on se trompe?

—Non, monsieur.

—Dites-donc, y a-t-il un hôte! un peu auxiliaire à St. Vincent-de-Paul?

—Oui, monsieur, allez chez Truteau.

—Je vous remercie individuellement.

—Il n'y a pas de quoi.

Vital Cassan, graveur et dessinateur sur bois, a transporté son atelier avec celui du *Canard*, au No. 8, rue Ste. Thérèse, où il continuera de servir ses clients avec la même ponctualité que par le passé. Spécialité de dessin et de gravures d'architecture et de mécanique.

Le public, par une annonce publiée dans nos colonnes, apprendra que la maison A. Pilon et Cie. a cessé d'exister. Le magasin gigantesque de la rue Ste. Catherine est aujourd'hui sous la direction de M. F. X. Giguère, qui liquide le fonds de commerce du failli à moitié du prix coûtant. Tout devra être vendu avant le 1er mai. Nous sommes autorisé à dire que tous les anciens employés de la maison Pilon resteront dans l'ancien magasin. Une annonce d'une maison de la rue St. Laurent disant que ces employés étaient partis avec M. Pilon est erronée et mensongère. Elle a été rédigée dans le but de tromper le public.

Une servante d'un de nos échevins, plus qu'intéressée pour son maître, perdit un jour une cuillère d'argent. Elle en fut bien affligée, ainsi que M. B..., son bourgeois. Un jour, M. B... était à déjeuner avec plusieurs amis. La vieille servante, qui servait la table, s'approcha en disant :

—Quelle chance, monsieur, j'ai retrouvée la cuillère perdue.

—Où était-elle? dit M. B...

—Nous l'avions donnée à la truie avec les épluchures et elle l'a rendue ce matin.

—Mais, dit M. B..., elle devait être abimée.

—Non, monsieur, votre ami M. T... peut le voir, il l'a dans sa tasse à thé.

Allez au magasin le plus extraordinaire de Montréal. Le magasin de 7 cents, No. 250 1/2, rue St. Laurent et 367, rue St. Joseph. Pour 7 cents, vous y trouverez 24 feuilles de papier à lettre super-fin, 25 enveloppes blanches extra-super-fines, une large assiette en ferblanc pressé pour pâtés, une grande cuvette en ferblanc pressé, une grande cuillère à soupe et 1,000 autres articles indispensables dans les ménages.

Un ivrogne qui allait mourir demanda un verre d'eau avant de se confesser sur le lit de mort, disait-il, il faut se réconcilier avec son ennemi mortel.

Pendant les jours maigres, si vous voulez prendre un bon dîner en famille, donnez-vous le luxe d'une soupe aux huitres. En allant chez Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré, vous trouverez des huitres fraîches, viandes solides, pas d'eau, pour 30 cents la pinte. Les poissons et les viandes se vendent toujours à bon marché à l'étal privé de Charles Meunier. Vous trouverez aussi de la bière et du porter de Labatt, de Prescott.

Vive le Sazerac! C'est le restaurant le plus élégant et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'excellence de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité de ses nouveaux propriétaires, MM. Riendeau et Racine. Allez-y, c'est au No. 299, rue Notre-Dame. JOS RIENDEAU.

M. E. A. Coursolles a ouvert un bureau de comptabilité générale et de sollicitations pour patentes au No. 33 1/2, rue St. Gabriel. Tous les clients seront servis avec honnêteté et ponctualité.

Rien ne rehausse plus l'apparence d'un magasin qu'une enseigne exécutée avec goût. Si vous voulez un travail artistique, fait dans le chic le plus moderne, adressez-vous à Louis V. Gadhois, 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste. Catherine. M. Gadhois se charge d'exécuter toutes espèces de peintures et de décorations artistiques à des prix très réduits. Allez-y et vous serez toujours satisfaits.

Pilon n'est pas mort! Il renait de ses cendres. Son nom appartient aux annales du commerce à bon marché. Il subsistera encore cent ans pour faire le désespoir de la concurrence. Pilon doit être cheaché par tous ceux qui aiment les bons bargains. Nous le trouverons à l'avenir chez Jolicœur et Frère, rue St. Laurent. C'est là où il se fera un plaisir de servir ses vieilles pratiques comme par le passé. C'est assez dire, voyez l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

Où se trouve la protection? Il faut être aveugle pour ne pas la rencontrer chez P. Hémond et Fils, qui vendent des chaussures supérieures, garanties, à des prix abrutissant pour la concurrence. Leurs magasins sont au No. 601 1/2, rue Ste. Marie et No. 387, rue Ontario. Ce sont des places par excellence pour les chaussures à bon marché.

M. Joseph Cédras qui, comme fabricant de chapellerie, a obtenu le premier prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, Québec et Kingston, mention honorable et diplôme d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, a ouvert un établissement au No. 628, rue Ste. Catherine, quatrième porte de la rue Jacques-Cartier. M. Cédras s'est déjà acquis une réputation dans toute la Puissance à cause de l'élégance des patrons de ses chapeaux. Il est sans contredit le premier chapelier de Montréal. Allez voir son magnifique établissement. Achez-y des coiffures fashionables dans les derniers styles de Paris et de Londres. Les prix de M. Cédras sont très-réduits.

REBUS No. 63.



Explication du Rébus No. 62 :

Pas-dard-gens, pas-dame I.

Pas d'argent, pas d'amis.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus :

Odilon Paré, L. Bourdon, Frs. Lander-mann, H. Mayrand, J. C. Hamelin, Port-neuf, Napoléon Cormier, do, Valida Hamelin, do, J. B. de la Salle Gravel, Ottawa; Adélard Allard et Joseph Fournier, Lachine; Horace Mercier, Dame C. Proulx; Geo. Hotte, Evelina Picard, J. B. Comtois, Clara Couvrette, Alfred Evanturel, Ottawa; Victoria Campeau, Théodule Desjardins, Madame Marie Bélanger, Montréal; Eléonore Thibault; T. E. Ayotte; Alida Etienne; Arthur Ladouceur; Didier Gauthier; Alexandra Lavigne et Jos Martineau.

RÉPONSES AUX PROBLEMES

Premier.—Il faut mettre hors du fort 920 hommes,

Second.—Le réservoir sera plein dans 10 heures, 20 minutes et 46 secondes.

Troisième.—La personne en question aura disposé de la somme en 244 jours et 2 minutes.

## Acte concernant la Faillite 1875

ET SES AMENDEMENTS.

### LA MAISON PILON & Cie.

a cessé d'exister!

L'immense Fonds de Banqueroute de Nouveautés du magasin le plus populaire de Montréal est, comme le public en général le sait, entre les mains du Syndic Officiel, C. Beausoleil, Eer.

Les créanciers, à leur dernière assemblée, ont déçité de liquider le stock de l'ancienne maison Pilon sous le plus court délai.

Le Syndic Officiel a donné des ordres péremptoires au gérant M. F. X. Giguère, qui devra fondre le Stock pendant tout le mois d'avril.

AVIS IMPORTANT.

Le gérant choisi par les créanciers est M. F. X. Giguère. Ce monsieur est l'homme de la situation et un meilleur choix ne pouvait être fait pour attirer au MAGASIN DU BON MARCHÉ la clientèle la plus nombreuse de Montréal.

M. F. X. Giguère a 25 années d'expérience dans le commerce de Nouveautés. Il est devenu populaire parmi les négociants qui le connaissent comme un des employés les plus célèbres de la maison Robertson, Linton et Cie.

Autrefois M. F. X. Giguère était l'acheteur de la maison Wm. McLimont, de Québec; en cette qualité, il a voyagé en Angleterre, en France, en Belgique et en Irlande. Les connaissances pratiques qu'il a acquises pendant ses nombreuses années de service le recommandent naturellement au patronage du public intelligent.

M. F. X. Giguère est aujourd'hui le gérant du magasin célèbre AU BON MARCHÉ.

### L'Enseigne de la BOULE VERTE

sera toujours là et indiquera comme par le passé l'endroit où il faudra aller pour avoir des marchandises à des prix d'une modicité inouïe dans les annales du commerce.

Tout sera fondu d'ici au premier Mai prochain.

Le Stock de Banqueroute est de

**\$60,000.00.**

En allant au Bon Marché,

**647 et 649, Rue Ste. Catherine**

Les familles réaliseront de grandes économies avant que le nouveau tarif soit en force. Les avantages offerts au public seront réellement extraordinaires.

On reçoit tous les jours de nouvelles importations, consistant en :

Etoffes à Robes nouvelles,

Tweeds les plus nouvelles,

Draps, Tricots, Coatings, etc., etc.

A l'ancienne MAISON PILON, failli, on transigera les affaires comme par le passé.

Département des Tailleurs,

Un tailleur de première classe est attaché à l'établissement.

MODES.

Le département des modes continuera toujours d'être en opération. Les modistes employées dans la maison sont toutes de première classe. Les Dames y trouveront toujours les modes les plus nouvelles.

F. X. GIGUÈRE, Gérant.

Par ordre du Syndic Officiel,

C. BEAUSOLEIL.

N. B.—Les mêmes employés de la ci-devant maison Pilon restent attachés à la GRANDE MAISON POPULAIRE.